

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Vendredi 17 décembre 2021 – 20h30

Bach

Concertos pour piano



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach

Concerto pour clavier BWV 1054

György Kurtág

Trois Pièces pour violon et piano

Johann Sebastian Bach

Concerto pour clavier BWV 1056

Johann Sebastian Bach / György Kurtág

Das alte Jahr vergangen ist

Johann Sebastian Bach

Concerto pour deux claviers BWV 1061

ENTRACTE

Johann Sebastian Bach

Concerto pour clavier BWV 1052

György Kurtág

Hommage à Pierre Boulez – extrait de Játékok

Játék a végtelennel – extrait de Játékok

Les Adieux (in Janáček's Manier) – extrait de Játékok

Örökmozgó (talált tárgy) – extrait de Játékok

Johann Sebastian Bach

Concerto pour quatre claviers BWV 1065

Orchestre de chambre de Paris

Lars Vogt, piano, direction

Danae Dörken, piano

Martin Helmchen, piano

Marie-Ange Nguci, piano

Antje Weithaas, violon

Coproduction Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT VERS 22H45.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

*Concerto pour clavier et orchestre à cordes n° 3 en ré majeur
BWV 1054*

- I. Allegro
- II. Adagio e piano sempre
- III. Allegro

Effectifs : piano solo – cordes.

Durée : 16 minutes environ.

György Kurtág (1926)

Tre Pezzi op.14e [Trois Pièces]

- I. Öd und traurig / Monotone et triste
- II. Vivo
- III. Aus der Ferne

Composition : 1979.

Dédicace : à Judit Hevesi et István Kerekes.

Effectifs : violon et piano.

Édition : Editio Musica, Budapest, n° Z. 14104.

Durée : 6 minutes environ.

Johann Sebastian Bach

*Concerto pour clavier et orchestre à cordes n° 5 en fa mineur
BWV 1056*

I. [Allegro]

II. Largo

III. Presto

Effectifs : piano solo – cordes.

Durée : 10 minutes environ.

Johann Sebastian Bach György Kurtág

*Das alte Jahr vergangen ist BWV 614
(Hommage à Reinbert de Leeuw 60)*

Extrait : des *Sept Chorals de Bach* pour piano à quatre mains.

Effectif : piano à quatre mains.

Édition : 2010.

Durée : 5 minutes environ.

Johann Sebastian Bach

Concerto pour deux claviers et orchestre à cordes n° 2 en ut majeur BWV 1061

- I. Allegro
- II. Adagio ovvero Largo
- III. Fuga

Effectifs : 2 pianos – cordes.

Durée : 17 minutes environ.

Johann Sebastian Bach

Concerto pour clavier et orchestre à cordes n° 1 en ré mineur BWV 1052

- I. Allegro maestoso
- II. Adagio ovvero Largo
- III. Fuga (Allegro)

Effectifs : piano – cordes.

Durée : 24 minutes environ.

György Kurtág

Játékok – extraits

Hommage à Pierre Boulez

Extrait de *Játékok* (volume 7).

Composition : 8-21 février 2000, pour le 26 mars.

Effectif : piano.

Édition : 2003.

Durée : 7 minutes environ.

Játék a végtelennel [Jouer avec l'infini]

Extrait de *Játékok* (volume 3).

Composition : sans date.

Effectif : piano.

Édition : 1979.

Durée : 1 minute environ.

Les Adieux (in Janáček's Manier)

Extraits de *Játékok* (volume 6).

Composition : 11-13 février 1992.

Effectif : piano.

Édition : 1997.

Durée : 4 minutes environ.

Örökmozgó (talált tárgy) [Perpetuum mobile (Objet trouvé)]

Extrait de *Játékok* (volume 1).

Composition : 1973 ?

Effectif : piano.

Édition : 1979.

Durée : 3 minutes environ.

Johann Sebastian Bach

*Concerto pour quatre claviers et orchestre à cordes en la mineur
BWV 1065*

I. [Allegro]

II. Largo

III. Allegro

Effectifs : 4 pianos – cordes.

Durée : 10 minutes environ.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Bach – Kurtág

« Consciemment, je suis absolument athée, mais je ne le déclare pas, car si je considère Bach, je ne peux pas être athée. Je dois accepter la manière dont il était croyant. Chez lui, à chaque instant, il y a de la prière. Et comment pourrais-je m'en approcher si je le regarde de l'extérieur ? Je ne crois pas littéralement à l'évangile, mais dans une fugue de Bach, la crucifixion est là, on entend les clous. Je cherche sans cesse, dans la musique, là où l'on enfonce les clous... C'est une sorte de strabisme. » Ainsi s'exprime György Kurtág dans son troisième entretien avec Bálint András Varga (« Mots clefs », 2007-2008).

« Enfoncer les clous »

Il y a du Cioran dans la confiance de György Kurtág, l'idée que, « sans Bach, la théologie serait dépourvue d'objet, la Création fictive, le néant péremptoire. S'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu ». Probablement n'est-ce pas un hasard : assez proches du fait de leurs origines géographiques, tous deux sont passés maîtres dans l'art de l'aphorisme, capables de dire beaucoup en peu de mots ou peu de notes. Et la musique qui les réunit est alors celle qui ouvre les portes d'une dimension supérieure et donne à croire.

Bach-Kurtág, alliance moins insolite qu'il ne le paraît. Tout d'abord parce que le cantor demeure une référence essentielle du musicien hongrois : « On trouve chez lui un cerveau qui fonctionne comme un ordinateur, qui est capable de partir tout simplement d'un même point pour faire le tour de toutes les possibilités de variations. » Ensuite parce que demeure, parmi les plus beaux souvenirs de György Kurtág, celui d'une conférence de Ligeti sur les *Inventions à deux voix* de Bach, que lui-même a illustrée au piano. Et le compositeur d'associer régulièrement les petites pièces à deux ou à quatre mains de *Játékok* avec des transcriptions d'œuvres de Bach, de mêler ses propres pièces avec celles du grand Johann Sebastian, ou de concevoir un *Hommage à J. S. B.*, double hommage en fait car le titre a été préalablement choisi par Bartók au sein de ses *Microkosmos*.

De Bach à Bach...

Transcrire Bach : la pratique n'est pas nouvelle. Bach lui-même fait siennes nombre de pages italiennes de Pergolèse, Vivaldi, Corelli, Legrenzi et Marcello. Il en modifie non seulement l'instrumentation mais aussi parfois le genre. Les concertos ayant du succès, il en propose, avec son ami et collègue organiste Johann Gottfried Walther, des versions réduites pour clavecin seul, se familiarisant avec les échanges du soliste et de l'orchestre, la découpe en trois mouvements, le rutillement mélodique et la virtuosité. Et c'est ainsi que, recyclant ses propres pièces, il obtient d'un concerto pour violon un autre pour clavier ou un mouvement de cantate.

Ayant déjà prêté au clavecin une partie soliste dans le cinquième de ses *Concertos brandebourgeois*, Bach compose sept concertos pour un clavier à partir de 1727, et les réunit une dizaine d'années plus tard dans un manuscrit autographe. Terminés quelques années plus tard, trois autres sont destinés à deux claviers, deux à trois et un à quatre. Sans doute sont-ils donnés par le Collegium Musicum, ensemble dont le compositeur a pris la tête parallèlement à ses charges à l'église Saint-Thomas. Se produisant régulièrement l'été au café Zimmermann dans les faubourgs leipzigois, l'orchestre réclame un renouvellement régulier de son répertoire. Ces concertos pour clavier ne sont donc, pour la plupart, qu'une réécriture de pièces antérieures : le *Concerto en ré majeur* puise dans le *Concerto pour violon BWV 1042*, celui en ré mineur dans un concerto pour violon perdu. Dans les cas connus, l'adaptation est plus ou moins fidèle à l'original, la main droite du soliste pouvant s'emparer du chant, la main gauche s'appuyer sur les parties d'orchestre. Quant au *Concerto pour quatre claviers*, il s'agit d'une transcription du *Concerto pour quatre violons en si mineur* de *L'estro armonico* d'Antonio Vivaldi.

Curieux, Bach s'imprègne de tout ce que lui offre son époque : l'école d'orgue de l'Allemagne du Nord, le style français découvert au contact de la cour de Lüneburg, fréquentée par de nombreux huguenots venus de France, ainsi que le style italien, en vogue à Weimar notamment. Le cas du *Concerto en fa mineur* est intéressant : nulle source concertante ne nous est parvenue, ce qui ne prouve pas qu'il soit inédit. Du *Largo*, Bach livre toutefois une autre version avec sa *Cantate Ich steh mit einem Fuß im Grab BWV 156* (J'ai déjà un pied dans la tombe). La *sinfonia* s'y distingue par son solo de hautbois. De même, trois mouvements de cantates naissent du concerto pour violon à l'origine du *Concerto*

pour clavier en ré mineur. Deux *sinfonie* (BWV 146 et 188) avec orgue obligé, et un mouvement choral : « Wir müssen durch viel Trübsal in das Reich Gottes eingehen » (Il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu). Faut-il en déduire que le drame sacré se joue aussi dans les formes instrumentales ? Et y entendre, comme Kurtág, le bruit terrible des clous ?

... à György Kurtág

« Das alte Jahr vergangen ist » : la vieille année s'en est allée. Attribué au pasteur luthérien Johannes Steurlein (1546-1613), le choral sur lequel Bach compose son prélude de l'*Orgelbüchlein* ne se réfère pas à la crucifixion. Richement orné, il est doté d'une harmonie complexe, chromatique et pleine de frottements dissonants. Comme si les tremblements et pincés embellissant le chant se posaient, à l'occasion de la Saint-Sylvestre, sur les souffrances de l'an achevé, et que les plaintes, suggérées par les motifs descendants, devaient finalement se dissoudre dans un ultime accord majeur empli d'espérance. Dans sa transcription, György Kurtág préserve naturellement cette douleur, troquant les artifices de la registration avec les basses profondes du piano. Dans ses miniatures ou fragments, il sait si bien énoncer les idées qu'il ne ressent pas le besoin de les introduire ou de les développer. Ce sont souvent des hommages à un compositeur, à un ami ou à un interprète, des messages dans lesquels quelques notes suffisent à exprimer l'amour de l'auteur. Dédiées à Judit Hevesi et István Kerekes, les *Trois Pièces pour violon et piano* forment un petit duo que le compositeur offre à ses instrumentistes comme il en offre à son épouse Martá pour leurs propres concerts. Le violon a les doubles cordes à vide, le clavier de délicates arabesques ; se trouverait-il dans ces guirlandes quelque chose des ornements à l'italienne du *Largo* de Bach ? Comme souvent chez Kurtág, la parole réside aussi dans le geste, avec la deuxième pièce dans le frôlement des harmoniques *pianissimo* et dans le *pizzicato* arrachant férocement les cordes. Enfin, une évocation schumannienne clôt le recueil « Aus der Ferne », comme venue d'ailleurs.

Dédiés à Ute et Egon von Westerholt (une autre version pour alto sera réalisée *in memoriam* Egon von Westerholt), *Les Adieux* de *Játékok* sont aussi beethovéniens que haydnien, à la manière de Janáček. Dans ce subtil croisement de références ne demeurent que des échos, des directions mélodiques, des esquisses d'un rythme qui entretiennent le souvenir, jusqu'à ce que la musique disparaisse une fois encore dans les graves du piano. Points

de départ de ces jeux pianistiques, des idées dont le compositeur lui-même ne se sent pas vraiment responsable. Des objets trouvés, volés parfois. De simples graphiques surgis de l'inconscient quand, dans *l'Hommage à Bálint Endre*, de gros points et des dents de scie aboutissent à un incroyable gribouillage. Ainsi encore les vagues du *Perpetuum mobile*, geste naturel, langage du corps, quasi caresse du clavier. Boulez et l'ombre de Gesualdo ? Le compositeur du *Marteau sans maître* et directeur de l'Ensemble intercontemporain n'a pas manqué de rappeler comment le madrigaliste opposait l'obscurité et la lumière, la joie et la tristesse dans le simple face-à-face du chromatisme et du diatonisme. György Kurtág a précisé combien les spéculations sérielles lui avaient été étrangères, mais ses harmonies décaphoniques évitent volontiers la répétition. Offrande pour un soixante-quatrième anniversaire, le choral aboutit à une ligne très simple, et à un doux accord de *la mineur*, *subito pianissimo* [di Gesualdo]. S'en détache, *ppp*, une deuxième ligne de quarts et de quintes, *Largo misterioso*, *come ombra*, et une troisième, *pppp*, *ombra dell'ombra*, renversant un peu la précédente. *Quasi corno*, indique György Kurtág pour l'une ; *Quasi tuba* pour l'autre : voix des profondeurs. Et c'est tout le mystère de la vie qu'interroge *Játék a végtelennel* avec sa gamme ensorcelante et ses constellations imprévisibles ; un mystère qui envahira une autre pièce plus tardive, *Couple égyptien en route vers l'inconnu*, intégrée dans un recueil collectif pour piano, sans livrer la clé de l'énigme avec sa fin alternative et sa question sans réponse : « Où ? ».

Reste au pianiste à savoir s'il lui faut tenter de saisir cette idée par une lecture préalable, ou jouer simplement la pièce afin de laisser l'idée surgir d'elle-même. « Il faut bien "saisir" cette "idée", mais aussi en assurer la présentation, la mise en place, la mise en forme, précisait Pierre-Laurent Aimard il y a une dizaine d'années déjà. Si les idées ne sont pas impeccables, alors la pièce s'écroule – malgré toute la justesse d'émotion, de fraîcheur ou de poésie qu'on aura apportée. » Le pianiste emporte souvent un volume de *Játékok* en voyage, « pour en lire quelques pages en cas de nécessité. Une façon d'effectuer une petite *tabula rasa* au moment opportun ». *Játékok* est une sorte de pain quotidien, comme *Le Clavier bien tempéré* de Bach l'a été pour Schumann et pour tant d'autres musiciens. Et lorsque l'on interroge Pierre-Laurent Aimard sur la place qu'occupent les deux recueils dans sa vie et dans son enseignement, il n'hésite pas un seul instant : « Chacun la sienne : Kurtág, celle d'un miniaturiste bouleversant, Bach, celle d'un universel vertigineux. »

François-Gildas Tual

Lars Vogt

Artiste polyvalent, Lars Vogt est l'un des musiciens majeurs de sa génération depuis l'obtention de son deuxième prix du Concours international de piano de Leeds. Après avoir dirigé le Royal Northern Sinfonia pendant cinq ans – dont il reste partenaire artistique principal –, il est directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris depuis la saison 2020-2021. À la tête du Royal Northern Sinfonia, il a encouragé le développement de l'orchestre en donnant des concerts à Amsterdam, Vienne, Budapest, Istanbul et en Asie. Leur enregistrement commun des concertos pour piano de Beethoven a été largement salué. Ces dernières saisons, Lars Vogt a également dirigé le NDR Radiophilharmonie de Hanovre, les orchestres de chambre de Cologne et de Zurich, la Camerata de Salzbourg, les orchestres de Varsovie et de Sydney... Il a dirigé le Mahler Chamber Orchestra en tournée en Allemagne et en France, et a réalisé en tant que chef et soliste un cycle Beethoven avec le NCPA

Les interprètes

Orchestra à Pékin. Au piano, il explore une multitude de répertoires, en récital ou avec des orchestres du monde entier – Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, Orchestre de l'Académie Nationale Sainte-Cécile de Rome, Berliner Philharmoniker, Staatskapelle de Dresde, Wiener Philharmoniker, London Philharmonic Orchestra, New York Philharmonic Orchestra, Orchestre Symphonique de la NHK... Chambrieste d'exception, Lars Vogt partage souvent la scène avec Christian Tetzlaff, Thomas Quasthoff et Julian Prégardien. Pour le label Ondine, il a récemment enregistré Mozart, Schubert, les *Variations Goldberg* de Bach, ainsi que Brahms, Mozart et Schumann avec Christian Tetzlaff. En 2005, Lars Vogt a créé le programme éducatif *Rhapsody in School* afin de sensibiliser les enfants des écoles à la musique classique. Il enseigne, depuis 2013, au Conservatoire de Hanovre.

Danae Dörken

La pianiste germano-grecque Danae Dörken appartient à l'élite des artistes d'une nouvelle génération. Elle fascine son public autant que ses pairs par sa technique éblouissante, son extraordinaire présence scénique et sa

profonde musicalité. Soutenue par Yehudi Menuhin dès l'âge de 7 ans, elle n'a pas tardé à faire sensation dans les salles de concert européennes. Après ses études auprès de Karl-Heinz Kämmerling et de Lars Vogt, elle est

régulièrement invitée à se produire avec des formations de référence comme l'Orchestre Symphonique de Munich, le Royal Northern Sinfonia, l'Orchestre Symphonique National Estonien, le Norrlandsoperan Symphony et le Düsseldorf Symphony Orchestra. Elle est l'invitée de salles prestigieuses comme le Wigmore Hall de Londres, les Konzerthaus de Vienne et de Berlin et le Mozarteum de Salzbourg, et participe à de nombreux festivals d'envergure comme le Kissinger Sommer ou le LuganoMusica. Parmi les temps forts de sa saison 2021-2022, citons des concerts au Festival de Dresde, au Herbstklang Rügen Festival et au Boswiler Sommer en Suisse, ainsi que des apparitions à la Brucknerhaus de Linz et à la Philharmonie de Cologne, avec la Staatskapelle de Weimar et Dominik Beykirch. Danae Dörken jouera au Konzerthaus de Berlin et se produira avec la Staatsphilharmonie de Nuremberg. Ses récitals la mèneront par ailleurs en Lettonie ainsi qu'au Megaron Mousikis à Athènes, et elle donnera des concerts à Friedrichshafen dans le cadre de la série des Earthquake – Concerts with Young Artists. Passionnée par la musique de chambre, Danae Dörken tisse une étroite collaboration avec le violoncelliste Benedict Kloeckner et

participe à des albums de l'altiste Adrien La Marca et du hautboïste Philippe Tondre. Elle joue régulièrement avec des artistes de renommée internationale – Gustav Rivinius, Sharon Kam, Lars Vogt, Artur Pizarro, Carolin Widmann, Benjamin Beilman, Katia et Marielle Labèque. Danae Dörken travaille aussi aux côtés de sa sœur, la pianiste Kiveli Dörken, pour des concerts en duo et dans le cadre de leur podcast *The Sister Trill*. Aux côtés du Royal Northern Sinfonia, elle enregistre le *Concerto n° 21* de Mozart ainsi que le plus rare *Concerto n° 2* de Mendelssohn, un disque de référence qui récolte d'excellentes critiques. Sa discographie compte également Janáček, Schumann, Schubert et C.P.E. Bach, les albums *East and West* et *Between Nostalgia and Revolution*. Danae Dörken a récemment entamé une collaboration exclusive avec Berlin Classics, qui verra la parution de son prochain album au printemps 2022. En 2015, Danae Dörken fonde, avec sa sœur Kiveli, le Molyvos International Music Festival sur l'île de Lesbos. Son engagement en faveur de la Grèce, des réfugiés et des relations musicales germano-grecques a fait l'objet de nombreux reportages à la télévision ainsi que dans divers autres médias.

Martin Helmchen

Éminent virtuose, doté d'un jeu extrêmement naturel, Martin Helmchen brille parmi les plus

grands sur la scène musicale internationale. Né à Berlin en 1982, il commence ses études

musicales à la Hochschule für Musik Hanns Eisler avec Galina Iwanzowa avant de recevoir les conseils d'Arie Vardie à Hanovre, William Grant Naboré (Académie du Lac de Côme) et Alfred Brendel. En 2001, il remporte le Concours Clara Haskil, suivi en 2006 du Crédit Suisse Young Artist Award. En 2020, il reçoit le prestigieux Gramophone Music Award pour son enregistrement des concertos de Beethoven avec le Deutsches Symphonie Orchester Berlin et Andrew Manze (Alpha Classics). En 2021-2022, il est artiste en résidence à l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Soliste très recherché, il s'est déjà produit avec les Berliner Philharmoniker, les Wiener Symphoniker, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Symphonique de Birmingham, l'Orchestre Symphonique de Boston, le New York Philharmonic, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et l'Orchestre de Paris, l'Oslo Philharmonic, le Royal Stockholm Philharmonic et l'Orchestre Symphonique National Danois. Il joue sous la direction de chefs comme Herbert Blomstedt, Manfred Honeck, Jakub Hrůša, Philippe Herreweghe, Vladimir Jurowski, Andris Nelsons, Christoph von Dohnányi, Andrew Manze, Kazuki Yamada, Andrés Orozco-Estrada, Michael Sanderling et David Zinman. Passionné de musique de chambre, Martin Helmchen se produit avec son épouse Marie-Elisabeth Hecker, Frank Peter Zimmermann, Julian Prégardien, Antje

Weithaas et Carolin Widmann. Parmi les points forts de sa saison 2021-2022, citons des invitations des orchestres symphoniques de Boston, de Chicago et de Lucerne, du Konzerthausorchester Berlin, de l'Orchestre Symphonique National Danois, du NDR Radiophilharmonie, de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et de l'Orchestre du Festival de Dresde. Il donnera des récitals au Konzerthaus de Berlin, à la Philharmonie d'Essen, au Théâtre des Champs-Élysées, au Musikverein de Bamberg, au Festival de Schwetzingen et à Monte-Carlo dans le cadre de sa résidence. Avec Marie-Elisabeth Hecker, Martin Helmchen a passé commande d'un double concerto pour violoncelle et piano au compositeur York Höller, dont la création aura lieu au Festival de piano de la Ruhr en juin 2022. Il a enregistré l'intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Beethoven (BIS) et continue de la jouer avec Frank Peter Zimmermann à Munich, Londres, Amsterdam et Prague. Il enregistre en exclusivité pour Alpha Classics. Son enregistrement du *Konzertstück* de Weber avec le Konzerthausorchester Berlin et Christoph Eschenbach paru en 2021 suit les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen, les *Variations Diabelli* de Beethoven et deux albums de musique de chambre avec Marie-Elisabeth Hecker. Depuis 2010, il est professeur associé pour la musique de chambre à l'Académie Kronberg.

Marie-Ange Nguci

Pianiste précoce, Marie-Ange Nguci est admise à l'âge de 13 ans au Conservatoire de Paris (CNSMD) et se forme dans la classe de Nicholas Angelich. Durant la saison 2020-2021, elle est invitée à se produire avec l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris, avec l'Orchestre National de Lyon sous la direction de Nikolaj Szeps-Znaider, avec l'Orchestre National d'Île-de-France et Case Scaglione, avec l'Orchestre de chambre de Paris au Théâtre des Champs-Élysées, avec l'Orchestre de chambre de Bâle sous la direction de Pierre Bleuse, avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine et Paul Daniel ou encore avec l'Orchestre National de Lille sous la direction de David Reiland. Parmi les points forts de sa saison 2021-2022, citons ses débuts avec l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin sous la direction de Nikolaj Szeps-Znaider, avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Danoise sous la direction de Fabio Luisi, avec l'Orchestre de la Tonkünstler pour ses débuts au Musikverein de Vienne. Elle partira également en tournée avec l'Orchestre Symphonique des Flandres et Kristiina Poska, et retrouvera l'Orchestre de chambre de Paris à la Philharmonie de Paris. Elle est par ailleurs l'artiste en résidence de l'Orchestre National d'Île-de-France pour l'ensemble de la saison et se produira en récital dans de prestigieux festivals et séries comme ceux du Concertgebouw d'Amsterdam, de l'Opéra d'Oslo, du Festival international de Bergen et de la Fondation Juan March de Madrid. Marie-Ange Nguci a déjà été

l'invitée régulière de nombreux festivals, parmi lesquels le Festival de La Roque d'Anthéron, le Festival de musique de Menton, La Folle Journée de Nantes, celles de Tokyo et d'Ekaterinbourg, Piano aux Jacobins, le Festival Radio France Occitanie Montpellier, La Grange de Meslay, L'Esprit du Piano à Bordeaux, le Beethovenfest Bonn, la Musikmesse Frankfurt, l'International Keyboard Institute and Festival de New York ou encore le Ravinia Festival de Chicago. Son répertoire très vaste s'étend des compositeurs baroques, classiques et romantiques jusqu'aux contemporains. Particulièrement attentive à la musique de son temps, Marie-Ange Nguci a travaillé auprès de Thierry Escaich, Bruno Mantovani, Graciane Finzi, Pascal Zavaro ou Karol Beffa. Elle se voit révélée au public à la sortie de son premier album, *En miroir* (Mirare), croisant des œuvres de Franck, Bach, Saint-Saëns et Escaich – album récompensé d'un Choc de l'année 2018 de *Classica* et chaleureusement salué par la presse. Marie-Ange Nguci a reçu de nombreuses distinctions, dont le premier prix du MacKenzie Awards International Piano Competition 2015 à New York, le prix de la Fondation Charles Oulmont pour la musique et le Grand Prix du jury de la Société des arts de Genève 2018. Elle est également lauréate de la Yamaha Music Foundation, de la Fondation Meyer, de l'International Academy of Music in the Principality of Liechtenstein, de l'Adami et de la Fondation L'Or du Rhin, ainsi que du projet L'Europe du piano.

Antje Weithaas

Antje Weithaas fait preuve d'une grande finesse musicale et d'une immense maîtrise technique dans chaque détail des partitions qu'elle interprète. Son charisme et sa présence sur scène captivent, sans jamais éclipser les œuvres elles-mêmes. En tant que soliste, elle collabore avec la plupart des grands orchestres allemands ainsi qu'avec les principaux orchestres des Pays-Bas, de Scandinavie et d'Asie. Dans le domaine de la musique de chambre, elle travaille en étroite collaboration avec Marie-Elisabeth Hecker, Martin Helmchen et le claveciniste Mahan Esfahani. Dotée d'un enthousiasme communicatif, Antje Weithaas accroît rapidement sa notoriété internationale en tant que soliste et cheffe d'orchestres de chambre. Directrice artistique de la Bern Camerata pendant près de dix ans, elle a été responsable du développement musical de l'ensemble, dirigeant les symphonies

de Beethoven et enregistrant Tchaïkovski, Brahms, Mendelssohn et Beethoven. Son récent enregistrement du *Concerto pour violon* de Schumann et du *Double Concerto* de Brahms avec la NDR Radiophilharmonie, le violoncelliste Maximilian Hornung et le chef d'orchestre Andrew Manze reçoit le prix Concerto du *BBC Music Magazine*. Antje Weithaas commence à jouer du violon dès l'âge de 4 ans et étudie ensuite à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin avec Werner Scholz. Elle remporte le Concours Kreisler de Graz en 1987 et le Concours Bach de Leipzig en 1988, ainsi que le Concours international Joseph Joachim de Hanovre en 1991 – dont elle reprend la direction artistique avec Oliver Wille. Après avoir enseigné à l'Université des arts de Berlin, elle est nommée professeure à la Hochschule für Musik Hanns Eisler en 2004. Elle joue un violon Peter Greiner de 2001.

Orchestre de chambre de Paris

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire. L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, mais également dans des salles au plus près des publics. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous. Les récentes créations musicales conçues avec des personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, des patients d'hôpitaux, des résidents d'ehpad

ou encore des personnes détenues en sont de brillantes illustrations. Depuis 2020, l'orchestre a pour directeur musical le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambriste. Au cours de cette saison 2021-2022, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de la violoniste et cheffe d'orchestre Antje Weithaas, du violoncelliste Alban Gerhardt et de la compositrice Clara Olivares. Il collabore notamment avec les chefs Hervé Niquet, Douglas Boyd ou encore Javier Perianes pour un concert en joué-dirigé, les pianistes Shani Diluka, Jean-Efflam Bavouzet, François-Frédéric Guy, le flûtiste Emmanuel Pahud, et de grandes voix comme Ian Bostridge, Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Véronique Gens.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

orchestredechambredeparis.com

Violons

Antje Weithaas (*solo*
supersoliste invitée)

Franck Della Valle (*solo*)

Olivia Hughes (*solo*)

Suzanne Durand-Rivière (*co-solo*)

Nicolas Alvarez

Nathalie Crambes

Marc Duprez

Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes

Hélène Lequeux-Duchesne

Mirana Tutuianu

Justine Zieziulewicz

Emeline Concé

Gaspard Maeder-Lapointe

Camille Manaud-Pallas

Altos

Jossalyn Jensen (*solo*)

Claire Parruitte (*co-solo*)

Sabine Bouthinon

Arabella Bozic

Aurélie Deschamps

Stephie Souppaya

Violoncelles

Benoît Grenet (*solo*)

Timothée Marcel (*co-solo*)

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Contrebasses

Eckhard Rudolph (*solo*)

Caroline Peach (*co-solo*)

Jean-Édouard Carlier



orchestre
de chambre
de Paris

accompagnato



Découvrez *accompagnato*, le cercle des mécènes privés
et donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris !

Avec *accompagnato*, vous soutenez l'engagement sociétal de l'Orchestre
de chambre de Paris et vous contribuez par votre don à la réalisation d'actions
citoyennes, vous bénéficiez d'invitations aux concerts ou à des vernissages privés
et vous profitez d'une relation privilégiée avec les artistes.



Rejoignez-nous !

Plus d'informations sur
orchestredechambredeparis.com
rubrique ***Nous soutenir***